

Renée HOUDE

Ph D, professeure retraitée,
Département des communications sociale et publique, UQAM.

(2016)

“Être grands-parents,
devenir grands-parents.”

LES CLASSIQUES DES SCIENCES SOCIALES
CHICOUTIMI, QUÉBEC

<http://classiques.uqac.ca/>



<http://classiques.uqac.ca/>

Les Classiques des sciences sociales est une bibliothèque numérique en libre accès, fondée au Cégep de Chicoutimi en 1993 et développée en partenariat avec l’Université du Québec à Chicoutimi (UQÀC) depuis 2000.

UQAC

<http://bibliotheque.uqac.ca/>

En 2018, Les Classiques des sciences sociales fêteront leur 25^e anniversaire de fondation. Une belle initiative citoyenne.

Politique d'utilisation de la bibliothèque des Classiques

Toute reproduction et rediffusion de nos fichiers est interdite, même avec la mention de leur provenance, sans l’autorisation formelle, écrite, du fondateur des Classiques des sciences sociales, Jean-Marie Tremblay, sociologue.

Les fichiers des Classiques des sciences sociales ne peuvent sans autorisation formelle:

- être hébergés (en fichier ou page web, en totalité ou en partie) sur un serveur autre que celui des Classiques.
- servir de base de travail à un autre fichier modifié ensuite par tout autre moyen (couleur, police, mise en page, extraits, support, etc...),

Les fichiers (.html, .doc, .pdf, .rtf, .jpg, .gif) disponibles sur le site Les Classiques des sciences sociales sont la propriété des **Classiques des sciences sociales**, un organisme à but non lucratif composé exclusivement de bénévoles.

Ils sont disponibles pour une utilisation intellectuelle et personnelle et, en aucun cas, commerciale. Toute utilisation à des fins commerciales des fichiers sur ce site est strictement interdite et toute rediffusion est également strictement interdite.

**L'accès à notre travail est libre et gratuit à tous les utilisateurs.
C'est notre mission.**

Jean-Marie Tremblay, sociologue
Fondateur et Président-directeur général,
LES CLASSIQUES DES SCIENCES SOCIALES.

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,
professeur associé, Université du Québec à Chicoutimi
Courriel: classiques.sc.soc@gmail.com
Site web pédagogique : <http://jmt-sociologue.uqac.ca/>
à partir du texte de :

Renée HOUDE

“Être grands-parents, devenir grands-parents.”

in *Pour la suite du monde*, Bulletin de l'Association des professeurs-
e-s retraités-e-s de l'UQÀM, no 70, décembre 2016, pages 6-12.

L'auteure nous a accordé, le 25 juin 2021, l'autorisation de diffuser en libre
accès à tous ce texte dans Les Classiques des sciences sociales.



Courriel : Renée Houde: houde.renee@uqam.ca

Police de caractères utilisés :

Pour le texte: Times New Roman, 14 points.

Pour les notes de bas de page : Times New Roman, 12 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2008
pour Macintosh.

Mise en page sur papier format : LETTRE US, 8.5'' x 11''.

Édition numérique réalisée le 18 juillet 2021 à Chicoutimi, Québec.



Renée HOUDE

Ph D, professeure retraitée,
Département des communications sociale et publique, UQAM.

“Être grands-parents, devenir grands-parents.”

pour la suite du monde

ISSN 1493-8192 - Bulletin d'information à périodicité variable de l'Association des professeurs et professeures retraités de l'Université du Québec à Montréal

Un héritage en or

Par Michel Toussignant

Ce numéro thématique sur les grands-parents a suscité beaucoup de passions et, comme on le verra, générés de la réflexion et de la poésie. Une correspondance qui m'a particulièrement touché rapportant le regret de ne pas être grand-parent et de ne pouvoir participer à ce numéro. Une suite m'a agréablement surpris, celle de Sœur Marcelle Corneille qui vit la grand-parentalité à travers sa niche. Bref, l'enthousiasme transpire à travers cette mosaïque de photos qui nous a forcés à opérer des choix devant l'abondance des envois.

Nous avons invité Renée Houde, grande experte en psychologie du développement adulte. Une femme de la vie. Comme Michel à reprendre le plume pour prolonger ses réflexions sur le sens d'être grand-parent. Elle a répondu avec grande générosité pour nous introduire à la psychologie et à l'anthropologie de ce stade de vie et à l'univers de significations dans lequel il nous projette. Le texte pose une riche méditation sur le trans-générationnel à double-voix entre les parents renaissant dans leur rôle de grands-parents pour enrichir le sens de l'existence de la jeune génération et celle-ci qui donne des yeux à ses aînés pour décoder le monde avec un nouveau regard.

Nous apprenons de manière saisissante que la vocation de grand-parent est tout de même un apprentissage qui n'est pas toujours de tout repos. Il est traversé par des souffrances comme toute transition identitaire, en nous faisant éprouver nouvelles inquiétudes que notre réservoir d'énergie qui se réplit au fil des ans ne disparaît pas dans la nuit des temps, mais sera transféré en héritage aux générations futures, lesquelles passeront le relais quand leur tour viendra.

Les témoignages de nos collègues explorent plusieurs directions : la naissance à la fois attendue et inattendue qui nous projette sans cesse dans un monde encore inconnu que nous explorons à tâtons d'abord, puis en redéfinissant nos rapports avec nos proches enfants occupés de plus en plus d'espace et de responsabilités au centre de la tribu. Ensuite le voyage dans lequel deux types de temporalité tentent de s'accommoder, et enfin l'accommodation de nos productions respectives.

Un grand merci donc à nos collaboratrices et collaborateurs pour cette production.

70

Décembre 2016

sommaire

Un héritage en or Michel Toussignant	1
'Yvon Pageau et sa gestion pour Yves de Chardin Michel Toussignant	2
Visite de Cité-Jardin, le 6 octobre 2016 Michel Toussignant et Marcel Gagné	4
Être grands-parents, devenir grands-parents Renée Houde	6
Répertoire des retraités	6
Être grands-parents Renée Houde	6
Témoignages de nos grands-parents	12
Nouvelles	20

in *Pour la suite du monde*, Bulletin de l'Association des professeurs-e-s retraités-e-s de l'UQAM, no 70, décembre 2016, pages 6-12.

Table des matières

Introduction

Pyramide inversée

Une nouvelle place dans les générations

La naissance d'un petit-enfant

Une nouvelle mesure de notre temps

Nouveaux rôles, nouvelles perceptions des uns et des autres

La générativité

La bonne distance relationnelle, un enjeu qui n'a de cesse

Transmission et héritage

La re-génération

Fin et finitude

Les grandes questions/réflexions des enfants

En guise de conclusion...

Renée HOUDE

Ph D, professeure retraitée,
Département des communications sociale et publique, UQAM.

“Être grands-parents, devenir grands-parents.”

in *Pour la suite du monde*, Bulletin de l'Association des professeurs-e-s retraités-e-s de l'UQAM, no 70, décembre 2016, pages 6-12.

Introduction

[Retour à la table des matières](#)

Gabrielle Roy, dans « Ma grand-mère toute puissante », raconte comment la grand-mère de Christine lui confectionna une poupée un été où elle était en vacances chez elle. La grand-mère utilisa de l'avoine, le cuir du gant de l'oncle Nicolas, la dentelle d'un vieux rideau, associant Christine à chacun de ses gestes.

« 'Tu sais donc tout faire ?', lui dit Christine, émerveillée. [Gabrielle Roy poursuit :] 'Il m'apparaissait qu'il n'y avait pas de limites à ce que savait faire et accomplir cette vieille femme au visage couvert de mille rides. Une impression de grandeur, de solitude infinie m'envahit. Je lui criai dans l'oreille : 'Tu es Dieu le Père. Tu es Dieu le Père. Toi aussi tu sais faire tout de rien.' (...) Sans doute était-ce le talent créateur de ma grand-mère qui me ravissait tant. »

(« Ma grand-mère toute-puissante », *La route d'Altamont*, Stanké, Montréal, 1985 [1966] : 9-57.

Quand j'entends les récits de vie des adultes, un grand-parent apparaît souvent comme une figure significative pour la personne. « Mon grand-père m'amenait dans son atelier de....et j'y ai pris goût ». « Ma grand-mère m'a montré des chansons, elle m'a emmené écouter

mon premier concert. » Chansons, histoire de familles, lieux connus et aimés, album de photos, bricolage, atelier de cuisine ou d'ébénisterie...ce sont des fils de la toile d'araignée qui sous-tendent l'identité. *Les grands-parents peuvent être des figures importantes pour les petits-enfants.*

Ma grand-maman Houde m'a parlé de son enfance, du couvent des Ursulines à Québec, de ses voyages à l'île d'Anticosti. Peut-être est-ce pour cela que je trouve important que mes petits-enfants sachent comment était le monde quand leur grand-maman avait leur âge, et que j'ai envie de leur transmettre mon amour tout court et mon amour de la vie.

On est d'un pays comme on est d'une famille. On naît d'un pays comme on naît d'une famille. Cela, nos petits-enfants ne le savent pas encore. Ils le découvriront un jour...

Pyramide inversée

J'ai connu un seul grand-parent : ma grand-mère paternelle. Mes trois autres grands-parents étaient déjà morts à ma naissance. Du côté de mon père, ils étaient dix enfants. Du côté de ma mère, dix-huit (de deux lits différents – la métaphore est jolie). C'était une époque où les grands-parents avaient beaucoup de petits-enfants. Aujourd'hui, ce sont les petits-enfants qui ont beaucoup de grands-parents. Un démographe dirait que la pyramide familiale s'est rétrécie à la base et allongée en hauteur ; de trois générations qu'elle comportait le plus souvent, elle peut en atteindre occasionnellement cinq de nos jours. Par exemple, une arrière-arrière-grand-mère de 95 ans, une arrière-grand-mère de 75 ans, une grand-mère de 53 ans, une mère de 28 ans, un petit-enfant de 3 ans. Un sociologue dirait que, à la longévité des cycles de vie individuels, il faut ajouter les nouvelles configurations des structures familiales : séparées, divorcées, recomposées, monoparentales, homoparentales, etc. Ceci incite petits-enfants et parents à faire preuve de créativité en inventant des noms pour désigner les conjoints rapportés de la grand-mère ou du grand-père, rapportés certes par rapport à un arbre généalogique biologique, mais qui font partie du réel réseau familial du petit-enfant. Il faut croire qu'en matière de famille, le biologique a

perdu la cote! Nos généalogistes auront bien des plaisirs à s’y retrouver. De plus, il y a des couples sans enfants qui deviennent, par le rôle qu’ils jouent auprès de parents de jeunes-enfants, des quasi grands-parents : ils jouent ce rôle sans lien biologique, et deviennent des figures significatives auprès des enfants de ces papas et mamans (anciens étudiant-e-s, familles d’immigrés, fille ou fils d’un-e ami-e). Outre la forme de la pyramide familiale, la structure des familles et la longévité, le contexte dans lequel nous devenons grands-parents joue. A l’heure de la société des loisirs, de la retraite prolongée, des garderies et des gardes post-scolaires, des télécommunications par internet, quand les deux parents travaillent à l’extérieur, quand des membres de la famille élargie parlent d’autres langues ou adhèrent à des croyances différentes, quand certains vivent dans des pays lointains, devenir grand-parent est une autre histoire. C’est au niveau de l’expérience intergénérationnelle, développementale et existentielle que nous allons réfléchir sur ce que recèle le fait d’être grand-parent.

Une nouvelle place dans les générations

Devenir grand-parent est un événement central dans la vie d’une personne. Cet événement change son statut dans la constellation familiale, la tirant du côté des plus vieux, la faisant appartenir à une autre génération. Au niveau sociétal, devenir grand-parent coïncide souvent avec le fait d’appartenir à l’âge d’or et nous inscrit dans une autre couche de la société : celle des « aînés », des « vieux », ceci dit affectueusement. Nous pouvons être des grands-parents qui optons pour le jeunisme, ou encore des grands-parents qui veulent assumer leur âge et réinventer leur rôle dans la société post-moderne. Comme le statut d’aîné est en pleine métamorphose, il est possible d’être des grands-parents qui endossent la dimension rassérénante d’une vieillesse assumée, ce que j’appelle la sénectitude ¹. La saison de la vieillesse comporte un enjeu de développement : travailler à son *intégrité*, cette intégrité qui consiste à accepter son unique cycle de vie, à donner du sens à son histoire, à faire un bilan en vue de se réconcilier avec sa vie

¹ Sur la sénectitude, voir HOUDE, Renée (2003) : « Comment habiter sa vieillesse ? », *Revue québécoise de psychologie*, 24-3 :p.97

telle qu'elle a été. Devenir grand-parent fait de nous un vieux pommier. Mais comme le disait Félix Leclerc : « Ce n'est pas parce que je suis un vieux pommier que je donne de vieilles pommes. »

La naissance d'un petit-enfant

Devenir grand-parent c'est avoir le privilège de se relier à des petits êtres naissants. Qui n'est pas ému devant la naissance d'un enfant? Et a fortiori de l'enfant de son enfant? Une vie surgit intacte comme une page blanche ; elle a l'odeur de tous les matins du monde. La naissance, comme phénomène, a quelque chose d'éblouissant. Elle crée une faille dans la continuité du quotidien. Devant cette nouvelle vie, nous sommes chavirés par quelque chose qui nous dépasse, étonnés par un commencement qui prend les accents du début d'un conte : « Il était une fois », un conte qui se déroule maintenant : « Il est une fois ». Nous voilà plongés au cœur de l'archétype du « commencement », alors que notre vie se déroule ailleurs. De lac de tête que nous fûmes et d'où nous venons, nous devenons partie de la rivière qui va se jeter dans l'océan. L'aval et l'amont, nous y touchons du... pied et nous en sommes tout retournés. L'ironie ou le paradoxe est de toucher cette vie toute neuve, au début de son histoire, alors que la nôtre coule lentement mais sûrement vers son terme. Voici un texte que j'ai écrit à la naissance de ma première petite-fille.

Une petite Gabrielle est née

Prologue

*Une petite Gabrielle est née.
Peut-être, à certains moments, dirons-nous que tu es une petite gazelle
comme cela m'est venu à l'esprit quand j'ai entendu ton nom,
Une petite gazelle est née!!!*

*Elle est belle
Elle a les cheveux noir jais de sa maman
Elle a les lèvres très formées, qui donnent des baisers à la vie,
En agrippant goulûment les tétons de sa maman.
(Je n'en ai rien vu, mais sa maman nous a dit comment elle avait pris la tétée,
trois fois depuis sa naissance.)*

*Elle a déjà une belle peau rosée qui sent le seringa.
D'ailleurs ils étaient tous en fleurs pour célébrer son arrivée,
sa naissance, en ce matin de juin.*

*Et ses menottes bougent, à la manière de sa bouche,
Dans le seul but de prendre la vie.*

*Elle se promène d'une paire de bras à l'autre en toute quiétude.
En toute confiance.*

*Elle est calme.
On avait dit de son papa,
quand il est venu au monde il y a trente-trois ans,
qu'il avait des allures de bouddha :
une forme de sagesse venue du fond des temps.
Pourtant, elle n'a pas des allures de bouddha, car ses traits sont fins,
Mais elle en possède la tranquillité.*

Ses fesses tiennent dans le creux d'une seule main de son papa.

*Et son papa la prend, et la présente à chacun, à tour de rôle.
Il ne dit pas "voici notre fille Gabrielle"
mais ses mains le disent
et ses yeux le chantent
Et tout son grand corps d'homme bouge comme une berceuse,*

quand il la prend des bras de l'un pour la tendre aux bras de l'autre.

*Il la présente à son arrière-grand-mère, qui a quatre-vingt-treize ans,
Et à son père, et à sa belle-mère, et à sa mère et à tous ses frères,
et à la blonde de son frère.*

Âgée de douze heures à peine, elle a déjà conquis son monde.

C'est qu'elle était attendue, la petite Gabrielle.

Attendue.

Espérée.

Tendrement aimée déjà depuis le séjour dans le ventre de sa maman.

Bienvenue, petite Gabrielle.

J'avais dit à mon deuxième fils :

Si Gabrielle vit jusqu'à quatre-vingt-treize ans comme son arrière-grand-mère,

qui est avec nous dans la chambre de l'hôpital

où nous sommes tous réunis,

si comme elle, elle a un jour quatre-vingt-treize ans,

ça veut dire qu'elle sera sur la terre en l'an 2100.

- Tu as pensé à ça...

Je le répète à tous dans la chambre.

*Nous sommes tous impressionnés par le caractère impérial du chiffre :
2100...*

L'accouchement s'est bien déroulé.

« Je ne suis pas la première femme à accoucher »,

m'avait dit, bien réaliste, la nouvelle maman,

c'est une affaire que connaissent toutes les femmes du monde

qui accouchent depuis le début des temps.

Les naissances nous font comprendre que le temps est un accordéon

dont les plis s'étirent jusqu'à nous laisser croire que nous sommes éternels,

et dont les plis se contractent,

nous rappelant notre finitude.

Pour l'instant, nous sommes éternels,

Selon l'une des quelques formes d'éternité qui nous soit accessible,

celle qui nous est donnée

Par nos enfants et par les enfants de nos enfants.

Au temps d'Abraham le patriarche, on appelait cela la progéniture.

*« Toutes les générations me diront bienheureuse »,
chante la femme du Magnificat de Bach
Quand elle apprend qu'elle est fécondée,
Quand elle entrevoit qu'elle sera mère.*

*« Omnes, omnes generationes »
Le chœur scande, martèle, clame
Une joie indicible
Qui s'impose comme la modestie même
quand elle éclate et gicle
et prend ses allures d'existence
et de fête.*

Parce que c'est bien d'une affaire d'existence qu'il s'agit.

La nouvelle maman et le nouveau papa irradient cette joie.

*La joie, c'est différent du bonheur.
C'est quelque chose qui vient d'un endroit qui fait un bruit de source
C'est quelque chose qui vient de très loin,
d'aussi loin que chaque commencement.*

*Hier, Gabrielle, tu étais dans le ventre de ta maman ;
aujourd'hui, tu es dans nos bras.
Tu es entrée dans la vie.*

*Dans nos vies.
Dans ma vie.*

Bienvenue, petite Gabrielle.

Ta grand-maman.

Une nouvelle mesure de notre temps

Les bébés deviennent vite des petits. Deux mois passent. Trois ans passent. Cinq ans passent... pendant lesquels la petite ou le petit a appris à se tenir debout, à marcher, à courir, à faire cloche-pied, à parler, à dessiner, à faire de la bicyclette, à compter et à faire ses lettres, quand ce n'est pas à lire. Et moi, qu'ai-je fait pendant ces cinq années ? Leur apprentissage est fulgurant, palpable, le nôtre plus discret pour ne pas dire modeste. Mesurer notre temps à l'aune du leur est un exercice puissant et confrontant. Des petits-enfants : ça nous amène à mesurer notre temps autrement. Un grand-parent me confiait :

Le fait d'être grand-parent m'a ouvert de nouveaux horizons de sens : ces vies qui commencent me donnent accès à de nouvelles manières d'être, à de nouvelles réalités, surtout à une nouvelle manière de penser le temps ; bref, être grand-parent est une ouverture à d'autres mondes.

L'envers de cette réalité pour les petits-enfants est de se situer dans le temps. En regardant des photos de famille, nos petits-enfants déambulent dans les temps de nos histoires, s'étonnant de nous voir à leur âge ou encore jeunes comme leurs parents ; ils intègrent, à leur manière, *les âges de la vie* et *les saisons de la vie*. Je me souviens des yeux de mon petit-fils âgé de trois ans, devant la photo de son papa enfant. Comme il était fier de me dire devant la photo : « C'est mon papa quand il avait trois ans comme moi. »

Gabrielle Roy, toujours dans « Ma grand-mère toute-puissante », fait dire à Christine qui regarde la photo de sa grand-mère jeune :

« Cette vieille photo me fascina si complètement que j'en oubliai le reste. À travers elle enfin, je pense que je commençai à comprendre très vaguement un peu de la vie, tous ces êtres successifs qu'elle fait de nous au fur et à mesure que nous avançons en âge. Je levai les yeux de l'album et comparai avec l'original. Il n'y avait pas beaucoup de ressemblance. Je vins, le livre ouvert à cette page, montrer à grand-mère son portrait auquel elle ne ressemblait plus. Je lui dis :

'Vous étiez belle dans ce temps-là.' » (p.56-57).

Nouveaux rôles, nouvelles perceptions des uns et des autres

Récemment, j’ai demandé à un grand-papa de mon voisinage :
« Qu’est-ce que cela a changé dans ta vie de devenir grand-père? »

Ça m’a permis de comprendre autrement mes propres parents et aussi mes enfants. Ça a permis à mes enfants de me voir autrement : en me voyant agir avec leurs enfants, mes enfants ont compris autrement ma manière d’être père, mes attitudes, mes comportements et de mon côté, je les découvre exerçant leur rôle de parent.

Nos enfants devenus parents découvrent des facettes de nous, et nous les voyons à leur tour devenir parents. Ne sommes-nous pas parents avec les vieux fils retournés que sont les liens que nos parents ont eus avec nous et que nous avons eus avec eux ? Et ne découvrons-nous pas le style relationnel de nos parents avec nous quand nous devenons parents à notre tour ? Que de liens tissés et tournés, tricotés, détricotés et retricotés au cours d’une vie !

La générativité

L’arrivée d’un petit-enfant nous amène à nous investir auprès de lui. Être grand-parent nous offre des occasions uniques et précieuses d’exercer notre *générativité*. « Qu’est-ce que la générativité ? », direz-vous. Pour Erik Erikson, la générativité est un enjeu développemental qui permet de s’actualiser comme adulte ; elle implique de se soucier des générations suivantes, de laisser sa trace. C’est une forme d’amour élargi à la progéniture, aux descendants au sens large, bref à la suite du monde. Prendre soin des petits-enfants est une manière – mais pas la seule – d’exercer sa générativité.

Beaucoup de grands-parents donnent temps, énergie, argent et présence – pas nécessairement dans cet ordre - à leurs-petits enfants, sans attendre quoi que ce soit en retour ; le don a ceci de particulier qu’il n’implique pas de réciprocité, contrairement à l’échange. Le grand-parent peut apporter une présence réelle, et une aide non moins

réelle, instrumentale et affective : lors des accouchements, en faisant du gardiennage, en contribuant financièrement, en allant chercher le petit à l'école, en l'emmenant à une activité, en jouant avec les petits-enfants, en leur faisant la lecture, en les prenant avec lui pendant les congés scolaires..., en faisant des petits plats, en aidant à l'installation dans un nouvel appartement, en partageant ses perceptions de l'enfant, en réfléchissant sur les approches pédagogiques et les choix d'école, en assistant les parents selon leurs besoins, etc., etc. Cet *et cetera* laisse place à l'imagination de chaque grand-parent, et à la manière dont il veut être présent et tenir son rôle de grand-parent.

On peut donc se poser la question suivante : « Quelle sorte de grand-maman ou de grand-papa suis-je?, quelle sorte de grand-maman ou de grand-papa est-ce que je veux être pour mes petits-enfants? De quelle manière suis-je présent-e? »

***La bonne distance relationnelle,
un enjeu qui n'a de cesse***

Les écueils, quand on est grand-parent, se situent aux deux extrêmes : l'indifférence et la sur-implication. Quand on est indifférent, on ne s'implique pas et cela peut aller jusqu'à un comportement où il y a refus de jouer ce rôle (« Moi ,j'ai fait mon temps, qu'ils se débrouillent. »), ou encore une indifférence plus subtile où le grand-parent garde une distance affective réelle. Quand on est trop impliqué, il peut y avoir un surinvestissement comme grand-parent, parfois au détriment des autres sphères de sa vie, ou encore il peut exister une identification telle qu'une partie de l'énergie psychique tourne à vide, et la fatigue émotive s'ensuit. La bonne distance relationnelle est une attitude de présence aimante et aidante qui permet à l'enfant d'être. La présence du grand-parent auprès des petits-enfants peut avoir cette qualité parce qu'elle est affranchie des enjeux que vivent le papa et la maman vis-à-vis de leur enfant, en étant aux premières lignes.

Être grand-parent comporte aussi ce corollaire : comment aider nos enfants dans leur rôle de parent ? La société dans laquelle nous évoluons met constamment en relief les nouveautés : comment composer avec le déficit d'attention ? ; comment utiliser les nouvelles

technologies ? ; comment éduquer son enfant? Les sujets de discussion sont multiples.

Comment adopter la bonne distance relationnelle, celle qui permet d'être et favorise les échanges ? Qui ne s'est pas posé la question : quand parler ? quand se taire ? Et ici le grand-parent a à composer avec un système familial différent du sien. Comme grand-parent, il faut s'insérer dans la nouvelle cellule familiale formée par notre fille et son conjoint ou par notre fils et sa conjointe, et composer avec la place qu'ils nous font. Cette nouvelle famille, en formation et en développement incessant, forme un système où les jeunes parents installent et réajustent leurs modes de fonctionnement (règles, normes), leurs valeurs, leur mythe familial, leurs tabous, leurs interdits à partir de leur expérience et à partir des idées véhiculées dans l'air du temps et adoptées parfois de manière inconsciente. Il est important pour le grand-parent de composer avec cette famille qui, par certains côtés, reprend les valeurs qui sont les siennes, et qui par d'autres s'en dissocie ou s'en éloigne.

En effet, ce qu'on nomme à un niveau macroscopique les conflits des générations ne s'estompe pas quand on analyse les relations intrafamiliales : le sens qu'on donne à l'apport des aînés dans une société donnée colore les relations entre grands-parents , enfants et petits-enfants.

Jusqu'où les jeunes familles sont-elles ouvertes à partager leur vision du monde avec leurs propres parents ou beaux-parents? Bien sûr, l'énergie sourde mais non moins puissante qui pousse chaque génération à vouloir faire mieux que ses propres parents, à construire sa propre famille, anime les jeunes parents, et c'est tant mieux (plusieurs d'entre nous se souviendront d'avoir connu cela), car c'est ainsi que les générations se régénèrent.

Transmission et héritage

Exercer sa générativité prend d'autres proportions quand on est grand-parent. En effet, les questions de transmissions et d'héritage, voire de testament, qui se posent à tout le monde en vieillissant, se dessinent autrement : qu'est-ce que je veux transmettre à mes petits-

enfants, qu'est-ce que je veux leur laisser en héritage (valeurs, sens de la vie, histoire de la famille, biens et objets, etc.) ? Il y a plusieurs lieux de transmission. Je n'en évoquerai que quelques-uns.

On peut considérer les cadeaux comme un lieu de transmission, c'est un filon fructueux pour voir concrètement nos valeurs et ce que nous transmettons. Qu'est-ce que je veux lui offrir? Comment composer avec la frénésie des cadeaux ? Qu'est-ce qui me ressemble et avec quoi suis-je à l'aise ?

Alors que nous réfléchissions dans un atelier intitulé « Vieillir de façon créatrice » sur ce que nous voulions transmettre à nos petits-enfants, une femme dans la soixantaine a dit : « Mon fils et ma bru sont très rigides, je trouve qu'ils manquent de fantaisie, alors moi je me suis donné comme mission de mettre de la fantaisie dans la vie de mon petit-fils ». Et une autre d'ajouter : « Moi, quand je vois les « agendas » de mes petits-enfants qui n'ont pas de temps pour rien faire, pour rêvasser, je leur donne du temps libre. » Le fait d'être grand-parent donne une autre dimension à ces questionnements sur la transmission et sur l'héritage auxquels tous font face.

La re-génération

« Qu'est-ce que cela a changé dans ta vie de devenir grand-père ? » :

Cela m'a mis en contact avec la re-génération : mon épouse et moi, nous vivons dans une maison intergénérationnelle, dans le haut d'un duplex dont notre fils et sa famille occupent le bas, et quand j'entends mes petits-enfants courir en commençant ma journée, cela me rend heureux : ça me met en contact avec la vie qui pousse et me donne une grande conscience de là où je suis, et que la vie poursuit son cours.

Cette notion de re-génération fait écho aux idées d'Erik Erikson², qui insiste sur l'intrication de la re-génération individu-famille-

² HOUDE, Renée (2002), « Erik Erikson (1902-1994), le psychologue de la générativité », *Revue québécoise de psychologie*, 23-2 : 255-267.

société et considère « l'histoire de l'humanité comme un gigantesque métabolisme de cycles de vie individuels. » (*Enfance et Société*, p.6). Pour lui, il n'y a pas de civilisation sans individus, et réciproquement, il n'y a pas d'individu sans famille, pas de famille sans société, pas de société sans culture, pas de culture sans civilisation. Société et culture font partie de la constitution de la personne à l'échelle du cycle de vie individuel. En effet, la formation de l'identité est arc-boutée aux générations ; comme il le dit : « [...] on est enclin à oublier que la formation de l'identité, encore qu'elle soit 'critique' dans l'adolescence, constitue réellement un *problème de génération*. » (*Adolescence et crise*, p.26). Grâce à Erikson, on saisit mieux comment l'appauvrissement ou l'enrichissement de la vie émotive se transmet :

« Les enfants doivent, un jour, éduquer leurs propres enfants et tout appauvrissement de leur vie émotionnelle dans le but d'éviter des frictions doit être considéré comme une perte affectant plus d'une existence. Les générations futures dépendront de l'aptitude de chaque individu à faire passer chez ses enfants un peu de l'enthousiasme vital qu'il aura sauvé des conflits de son enfance. » (*Enfance et Société*, p. 200)

Il met en relief le rôle et la responsabilité de la société face aux enfants et aux jeunes :

« Chaque société se compose d'hommes qui se développent de l'état d'enfants à celui de parents. Pour assurer la continuité de la tradition, la société doit préparer de bonne heure ses enfants à être des parents ; elle doit s'occuper des inévitables restes d'infantilisme chez ses adultes. » (*Enfance et Société*, p.270).

L'influence des parents sur le développement des enfants est reconnue ; toutefois, Erikson montre que les enfants exercent aussi une influence sur le développement psychosocial des parents : il insiste sur

ERIKSON, Erik H. (1959), *Enfance et Société*, traduction A. Cardinet, Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, (surtout le chapitre VII, « Les huit étapes de l'homme »).

ERIKSON, Erik H. (1972), *Adolescence et crise, la quête de l'identité*, traduit de l'anglais américain par Joseph Nass et Claude Louis-Combet, Flammarion, Paris (Texte original: *Identity, Youth and Crisis*, W.W. Norton and Company, Inc.)

la mutualité (et non la réciprocité) du développement des uns et des autres. Transposées aux liens de grand-parentalité, les harmoniques sonnent justes et longtemps !

Fin et finitude

Être grand-parent est une occasion de surcroît – pour ne pas dire supplémentaire - de *toucher du doigt notre finitude*. À travers le regard et le contact des petits-enfants. Non seulement *tempus fugit*, mais mon temps est compté. Mon cycle de vie individuel est fini, délimité. Qui n'a pas pensé, en tenant son petit-enfant dans ses bras : je ne serai pas là quand il ou elle aura cinquante ans

En vieillissant, le fait que nous allons mourir devient plus prégnant. Il fut un temps où la planète tournait sans moi et il y aura un temps où la planète tournera sans moi. Être grand-parent change la donne dans notre horizon temporel. On sait que l'accordéon du temps s'étend et se contracte, au niveau des multiples rythmes qui scandent une vie. On sait aussi qu'il y a une contraction finale, écho ultime aux contractions des accoucheuses. Et nos petits-enfants nous le rappellent incidemment, naturellement, doucement, affectueusement.

Les grandes questions/réflexions des enfants

Quand son arrière-grand-mère est morte, à l'âge de 101 ans, ma petite-fille de 4 ans et demi a demandé à sa mère où elle était maintenant. Et sa maman lui a répondu :

Tu sais, avant d'être dans mon ventre, tu étais sur ton étoile. Eh bien, quand on meurt, on retourne sur son étoile. Ton arrière-grand-mère est repartie sur son étoile.

- Et toi quand tu vas mourir, tu vas aller sur ton étoile aussi ?

- Oui, et toi aussi un jour, alors on pourra se parler, chacune sur notre étoile.

L’été dernier, un matin à son réveil, ma petite-fille m’a regardée et m’a demandé à brûle-pourpoint : « Grand-maman, quand est-ce que tu vas partir pour ton étoile? » Pareille question, à six heures du matin, ça réveille une grand-mère !

La grand-parentalité nous offre l’occasion d’envisager cette grande rupture dans la continuité des générations. Erikson disait : « Il faut qu’il y ait des adultes qui n’ont pas peur de la mort pour que les enfants n’aient pas peur de la vie ». Comme me le disait un ami : les enfants poussent et nous poussent vers la sortie!

En guise de conclusion...

[Retour à la table des matières](#)

Si nous sommes grands-parents du jour au lendemain au niveau des événements de vie et des arbres généalogiques, devenir grand-parent au niveau personnel, familial et sociétal est un processus lent, profond et riche. Toucher à une énergie de *puer* alors que nous sommes dans une énergie de *senex* nous plonge au cœur de la régénération. Au cours de ces saisons du cycle de vie, se retrouver grand-parent ouvre des sentiers d’actualisation de soi comme personne vieillissante : travailler son intégrité, réaliser sa générativité, réfléchir sur ce que nous transmettons et laissons en héritage, endosser autrement sa finitude, accepter son histoire de vie, s’ouvrir au métabolisme du renouvellement des générations qui fonde l’évolution des civilisations.

Connaître le plaisir et la joie d’être avec ses petits-enfants, entendre leurs éclats de rires, les accompagner... Il y a plein de vie là-dedans. Si être grand-parent est un privilège et une responsabilité, devenir grand-parent est un art. Victor Hugo, qui a écrit *L’art d’être grand-père*, ne savait pas si bien dire. À chacun de trouver sa manière et son style.

Renée Houde, ce 24 novembre 2016

(Copyright © Renée Houle 2016 – Tous droits réservés)

Fin du texte

